

Ode
à une inconnue

Maurice Bandaman

**Ode
à une inconnue**

(Poésie)

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

1^{re} édition, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire (Puci),
2000.

2^e édition, Editions Chapitre.com, 2014

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-14027-8

À

M.G.

*Sans elle, n'aurais-je peut-être jamais pu terminer
cette chanson.*

Il y a des chants qui commencent depuis le faite du
jour pour ne s'arrêter qu'à la corne de la nuit.

J'étendrai mes rubans de gloire sur tous les cœurs
épanchés

J'étendrai mes angoisses sur le bitume de toutes les
voies

J'étendrai mon angoisse sur les pages de toutes les
encyclopédies

Pour Toi

Toi

Que j'attends,

Femme

Au nom de toutes les femmes

Voilà que la fête commence

À l'amarre de tous les espoirs

À l'amarre de toutes les mares

Où je boirai ton parfum nectarifère

Je sais que tu es dans le jour qui vient
Engrangée dans le ciel des chansons
Je sais que tu es dans le vent qui chante
Voilée de toutes les ivresses

Tu vois
Déjà mes doigts pianotent
Sur le clavier de ta peau
Gingembre au goût de rhum

C'est Lundi
Avec les grelots de la misère qui coulent sous le
pont de nos colères
Et j'attends
J'attends que la tempête passe pour te convier aux
Concerts de toutes les joies
Je planterai mon sang dans ton corps dense
Je labourerai les saisons avec l'humus de ta chair
Jusqu'à la dérision

Je tisserai avec mes doigts de sirène le tapis sur le-
quel
Nous ferons l'amour

C'est Lundi

Les portes de la vie se sont ouvertes sous nos pas

C'est Lundi

Et je viens de lancer mes espoirs à la vitesse d'un colibri

C'est Lundi

Et mes doigts caressent longuement

Et longuement caressent le souffle de ton cœur

Toi que j'attends

Femme au nom de toutes les femmes

La marche est lente mais ivre de tous les nectars semés

En les coteaux hérissés

Toi que j'attends

La fête dans mon cœur qui danse une samba éternelle

C'est Lundi

Et les gongs ont rompu leur sommeil

Je vois étendu sur les flancs du jour ton nom

Écrit en toutes les langues

Je vois l'amour couché sur le soleil de ton visage peint

En toutes couleurs

Et j'attends !

J'entends l'horloge de la cathédrale chanter le cantique

De ton Nom

Ton Nom

Ton Nom

Que je peindrai de mon sang

Ton Nom que je chanterai

De toute ma gorge

Ton Nom que je rangerai

Dans les lobes de mon cœur

Pour en faire mien

Car toi et moi serons le tronc et l'écorce

Ton cœur en mon cœur

Ton corps en mon corps

Tes seins en mes seins

Nous irons marcher sur les océans

Sous la fanfare des sirènes

Nous irons danser avec Mami-Wata

En son palais

Et célébrer l'éternité de nos amours

Et sevrer nos angoisses
Si longues
Si tenaces
 Si cruelles

C'est Lundi
Et toutes les fleurs éclosent
Comme le sourire d'une enfant
Maintenant commence la marche
Le tango de ton corps enivre
Mes soifs
Que même n'étanchera le vif soleil de ton sourire

Je dessinerai la lune sur le tableau de ta peau
Je frapperai ton corps au chalumeau
Pour le pétrir

Comme une stèle
 Stellaire
Et dans l'attente de ton baiser
Qui me guérira de mon incurable hérésie
Je déroule le jour sur
La plaie de mes douleurs incurables

Et le jour s'éteint en sabrant au fer rouge mon espoir

D'aimer

Le jour s'en va et avec lui le soleil de mon amour

Pour Toi

Le jour s'en va et avec lui mes rêves

De Toi

De Toi

J'attends fleurs et parfums

Chants et concerts

De Toi

J'attends le jour et la fête

J'attends

Ô !

Quand tu seras là

Avec toutes les ivresses récoltées

Aux flancs de ton corps

Je caresserai les étoiles

Qui perlent ta poitrine

Et sur tes seins

Je ferai dresser
Des cathédrales

Tes seins !
Ô !
Tes seins !
Je dessinerai sur tes seins des perles
Et des poèmes

Et de quelle couleur seront-ils
Tes seins ?
Auront-ils le bleu lumineux des océans paisibles ?
Ou le rouge calme des cieux endormis
Ou le vert tendre des forêts délirantes
Ou le mystère incolore des vents du sahel
Ou le rouge-sang des diamants inca
Ou le jaune pur de l'or ashanti
Ou le noir étoilé des nuits d'ivresse

Il y a des chants qui commencent depuis le faite du
jour pour ne s'arrêter qu'à la corne de la nuit
Voilà Mardi qui vient
S'étirant dans une aube sans fin
J'apprendrai l'amour dès le premier chant du coq
J'apprendrai l'amour dès les premières brises du
matin